

Zoulous qui ont servi dans

Les troupes de protection en Afrique orientale allemande

Introduction

La mise en place des forces armées en Afrique orientale allemande en mai 1889 - d'abord appelées Wissmanntruppe du nom de leur commandant, le capitaine Hermann von Wissmann puis Schutztruppe (troupes de protection) - comprenait une centaine de Zoulous qui furent recrutés en Afrique orientale portugaise (aujourd'hui Mozambique).

En pratique, les soldats indigènes n'étaient pas des Zoulous, c'est-à-dire faisant partie de la population sud-africaine, mais des populations Shangaan ou Ngoni [1](#)), qui, entre autres, vivait en Afrique orientale portugaise. [___](#)

Du côté allemand, cependant, cette partie des troupes de Wissmann était appelée Zoulous (orthographié Zulu ou Sulu), c'est pourquoi cette désignation est également utilisée ici.

À propos des sociétés zouloues

En mai 1889, les éléments indigènes des troupes Wissmann se composaient d'un peu plus de 1 000 hommes organisés en 7½ compagnies.

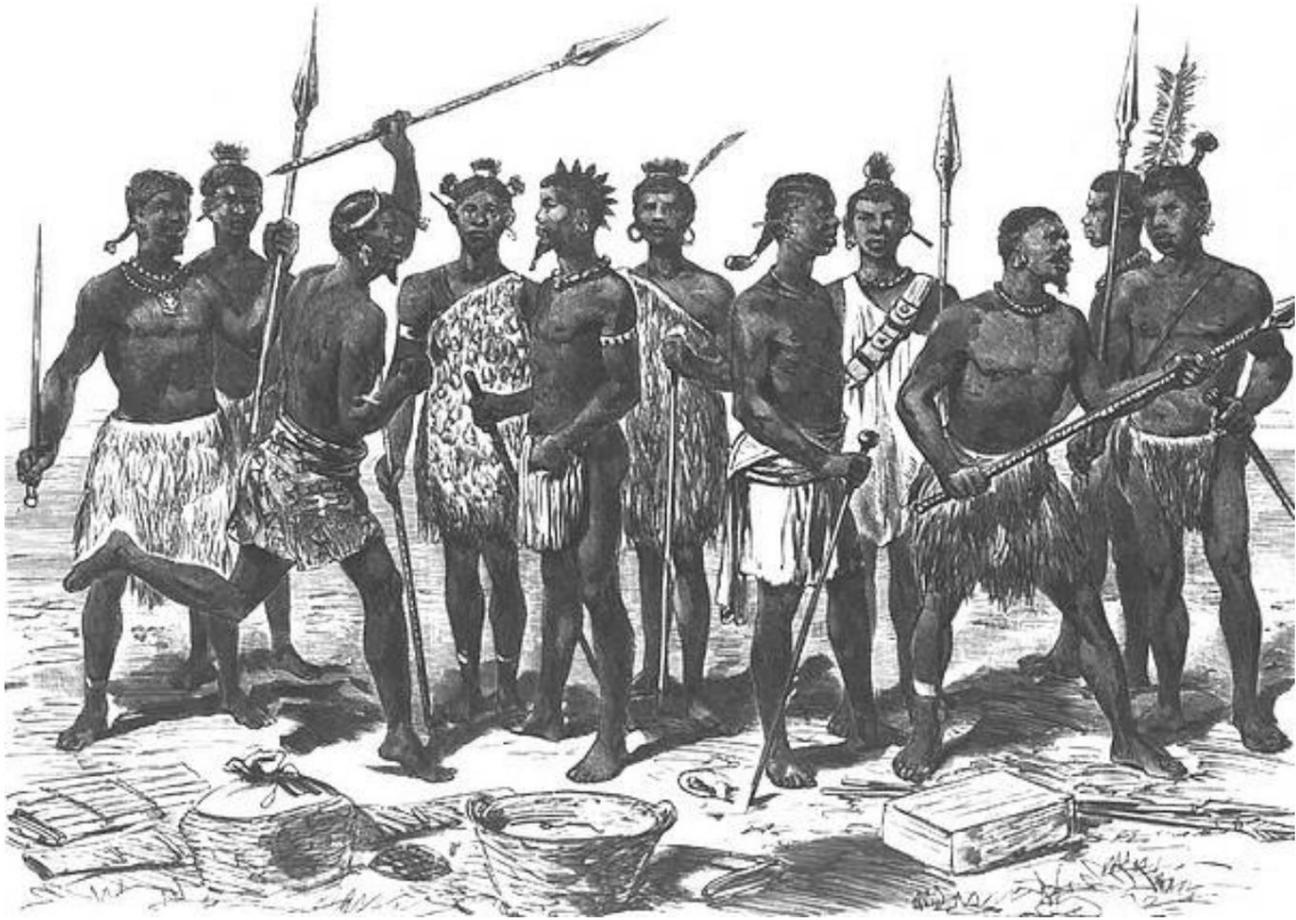
Troupes coloniales allemandes en Afrique de l'Est, mai 1889

Européens

- 22 officiers 56
- sous-officiers (y compris les sous-officiers sanitaires) 2
- médecins
- 10 quartiers-maîtres etc. (2 officiers et 7 sous-officiers) 22 policiers
- turcs (deux officiers et 20 hommes)

Indigènes

- 600 askaris, recrutés en Egypte (6 compagnies) 30 artilleurs
- soudanais 100 Zoulous, recrutés
- en Afrique orientale portugaise (1 compagnie) 80 askaris, recrutés
- localement (½ compagnie) 40 marins somaliens,
- recrutés à Aden



Guerriers zoulous nouvellement recrutés de l'expédition Wissmann à leur arrivée à Bagamoyo.

Dessiné par C. Weidmann.

Fra Colonial Image Archive - Image n° 002-0059-30 (Université de Francfort-sur-le-Main).

L'enrôlement

Du côté portugais, ils n'étaient initialement pas intéressés à laisser les Allemands recruter des soldats en Afrique orientale portugaise, car ils avaient en partie besoin des Zoulous eux-mêmes pour leurs propres unités, et en partie venaient de rejeter une demande similaire des autorités du Congo belge.

Cependant, la crainte que les troubles en Afrique allemande - la soi-disant révolte arabe - ne se propagent à la colonie portugaise signifiait qu'Hermann von Wissmann reçut l'autorisation de recruter de l'ordre de 500 à 600 hommes, une tâche initialement confiée à Lieutenant Hans Ramsay.

Hans de Ramsay



Lieutenant Hans Ramsay.
Fra Colonial Image Archive - Image n° 018-0085-15
(Université de Francfort-sur-le-Main).

Hans Ramsay [2](#) a été nommé sous-lieutenant dans le 1. Westpreußisches Fußartillerie-Regiment Nr. 11 [3](#). —

En 1886, il accompagne les frères explorateurs Clemens et Gustav Denhardt lors d'une expédition à, entre autres, Wituland en Afrique de l'Est [4](#). —

La connaissance de Ramsay de l'Afrique de l'Est lui fut utile en février 1889 lorsqu'il s'enrôla comme officier dans les troupes de Wissmann. Il est immédiatement envoyé en Afrique orientale portugaise pour procéder au recrutement d'un certain nombre de Zoulous.

Dans la région de Delago Bay, près de la capitale Maputo, ils ont réussi à recruter 100 hommes, dont la plupart étaient âgés de 17 à 20 ans.

On dit que l'une des raisons de l'enrôlement était que le prix d'une mariée avait augmenté de façon très spectaculaire !

Du côté portugais, il a été exigé que les soldats ne soient autorisés à s'enrôler que pour 3 ans et qu'ils reçoivent un salaire fixe. En outre, la partie allemande devait organiser leur transport hors du pays ainsi que leur retour chez eux après la fin de leur service, et chaque soldat devait être enregistré par un fonctionnaire portugais avant son départ.

Déjà fin mai 1889, Wissmann fit recruter un nombre supplémentaire de Zoulous, car environ un quart des 600 askaris soudanais recrutés en Égypte étaient tombés malades (600 autres Soudanais furent recrutés en mars 1890).

200 hommes sont admis comme recrues en juillet 1889 et commencent immédiatement leur formation. Les compagnies s'appelaient alors respectivement les 1ère et 2ème compagnies zouloues.

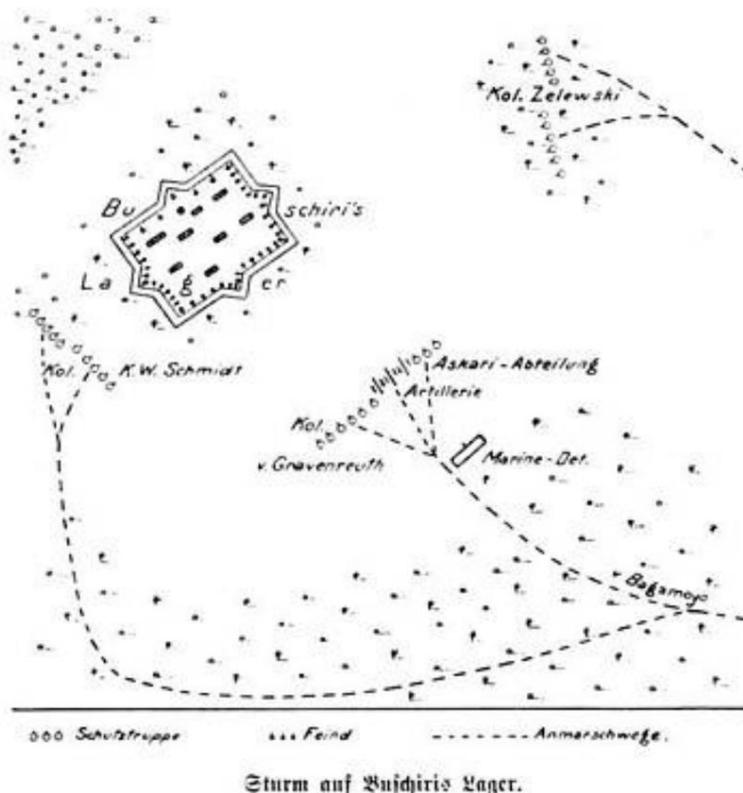
Éducation

L'un des commandants de compagnie des troupes de Wissmann, Georg Richelmanns, est cité dans *Geschichte der Kaiserlichen Schutztruppe d'Ernst Nigmann in Deutsch-Ostafrika* (Source 6) pour le récit suivant du premier entraînement militaire des Zoulous :

"Ce qui allait maintenant se passer fut expliqué à tous en détail, et ces braves gens acquiescèrent en signe de compréhension. Mais à peine avaient-ils été rangés en rangs et commandés en bonne position, qu'une des recrues s'élança devant les rangs, où il exécuta une danse guerrière sauvage. Le sous-officier prussien chargé de l'entraînement des recrues est resté muet d'étonnement, et notre camarade indigène a été autorisé à continuer sa danse guerrière. Il le pensait bien et voulait montrer ce que de splendides guerriers lui et ses camarades étaient. La danse s'est terminée par quelques mots murmurés [probablement du sous-officier], tandis que les Zoulous, d'une voix un peu plus aiguë, ont indiqué leur excitation. La recrue est maintenant entrée à sa place, mais à peine était-elle il est passé devant... presque comme s'il avait été tiré d'un canon... un autre, le Zoulou, s'élança ; il commença à exécuter une danse de guerre encore plus sauvage ; et évidemment, il ne voulait pas se tenir derrière son camarade. Quand il eut fini, il fut remercié pour ses efforts, et tous les Zoulous furent alors informés que c'était maintenant à eux d'apprendre notre façon de faire la danse de guerre, car sinon ils ne pourraient pas utiliser correctement leurs beaux chargeurs de culasse. Ils l'ont compris, bien sûr, et ils se sont immédiatement mis au travail avec beaucoup d'enthousiasme."

Ernst Nigmann, qui fut lui-même officier dans les Troupes de protection de 1902 à 1907, ajoute que l'enthousiasme affiché se comprend peut-être mieux quand on considère que les Zoulous ont été déployés au combat après seulement quatre jours d'entraînement et qu'ils se sont bien comportés ici.

Dans la bataille



Carte 1 : L'attaque allemande du camp de Buschiri le 8 mai 1889.
De Source 6.

Les 100 premiers Zoulous furent organisés en une compagnie commandée par le lieutenant Erich von Medem [5](#)).

Avec une compagnie soudanaise, qui était sous le commandement du lieutenant Hans Ramsay, est entré

la compagnie Zulu de l'Abteilung von Zelewski, qui avait le capitaine Emil von Zelewski ⁶) comme commandant (à cette époque, le grade était désigné chef, plus tard changé en Hauptmann).

Lors de l'attaque du camp de Buschiri près de Bagamoyo - Buschiri était le chef de la révolte arabe - le 8 mai 1889, les deux compagnies de Zelewski sont déployées sur l'aile droite de la force allemande. Sur la carte indiquée comme Kol. (= Colonne) Zelewski.

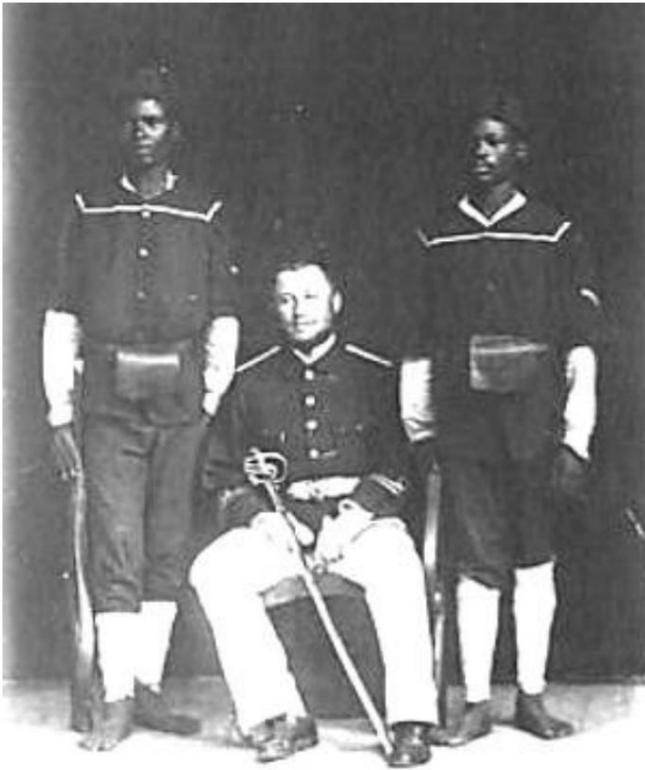
La source 6 décrit en outre que les Zoulous ont agi avec bravoure lors de l'avancée vers le camp. Après avoir traversé les fortifications ennemies, ils se sont à leur tour conduits en sauvages ; avec beaucoup de difficulté, cependant, les commandants de compagnie ont réussi à reprendre le contrôle des troupes.

Entretien quotidien

Les tentatives de constituer des sociétés en associant des askaris soudanais et zoulous ont échoué, les deux groupes étant constamment dépassés ; les expériences ont donc été interrompues.

Le salaire mensuel des Zoulous était de 24 marks, tandis que les askaris soudanais recevaient 30 marks. La différence était apparemment basée sur le fait que les askaris soudanais avaient pratiquement tous servi dans l'armée égyptienne et étaient considérés comme des soldats très efficaces, tandis que les Zoulous étaient considérés comme moins efficaces.

Cependant, en décembre 1889, Wissmann décrit les Zoulous comme à la fois courageux et capables de faire face aux conditions climatiques difficiles, et il reçoit l'autorisation du gouvernement allemand d'en recruter un autre.



Lieutenant Hans Ramsay et deux askaris zoulous.

Source inconnue ; l'image a été vue en vente sur eBay.

La commission, qui s'est ensuite rendue en Afrique orientale portugaise pour recruter de nouvelles recrues, est revenue sans cas, car la rumeur disait à quel point le service militaire était dangereux. Au lieu de cela, les jeunes Zoulous cherchaient désormais du travail dans les mines d'or et de diamants sud-africaines de la province du Transvaal, où ils pouvaient gagner beaucoup d'argent et courir moins de risques.

Fin décembre 1889, il y avait env. 230 askaris zoulous dans les troupes de Wissmann, et ils ont maintenant commencé à exprimer le désir d'être payés comme leurs camarades soudanais, tout comme ils ont également exigé d'être payés.

ont amené des femmes de leur propre groupe de population en Afrique orientale allemande, ce qu'ils avaient autorisé à certains des askaris qui avaient été recrutés en Égypte.

Du côté allemand, aucun des souhaits des Zoulous n'a été satisfait et lorsque leur mandat a expiré à l'automne 1892, pratiquement tous les askaris zoulous restants ont quitté l'Afrique orientale allemande.

Personnes

En 1896, cependant, il y avait encore 23 Zoulous parmi les askaris. Deux de ces Zoulous étaient les frères Sykes Mbuwan (?-1904) et Plantan (?-1914), tous deux parmi les 100 premiers Zoulous à venir en Afrique orientale allemande.



Afrique orientale allemande, département d'héliographie de Dar es Salaam.

Fra Bundesarchiv Bild 146-1984-062-04 (Wikimedia)

Thomas Morlang déclare en outre dans la source 1 que Sykes Mbuwan a épousé une femme de la partie centrale de l'Afrique orientale allemande et qu'ils ont eu un fils Kleist Sykes (1894-1949), qui en 1906 a été accepté comme étudiant dans les troupes télégraphiques.

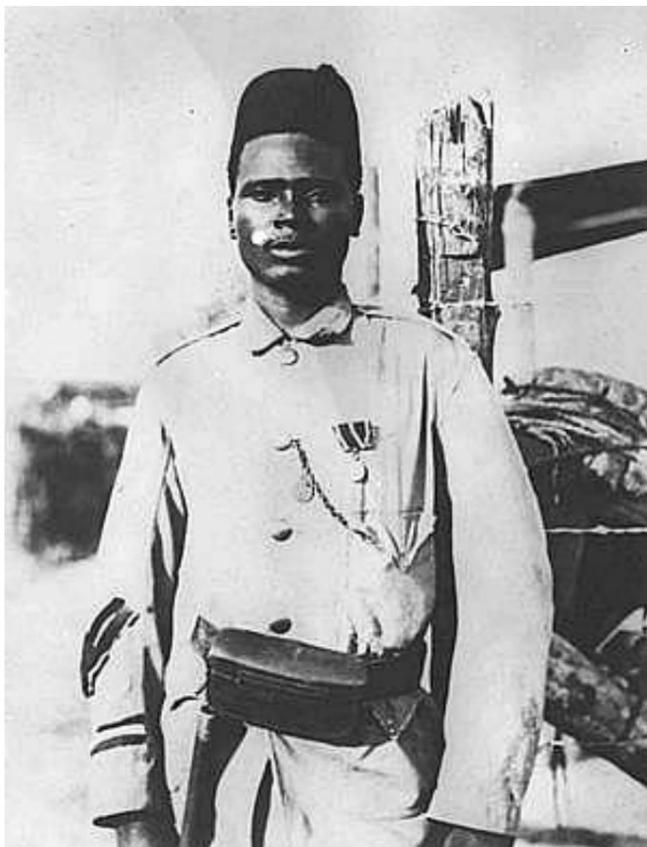
Sykes Mbuwan s'est noyé en 1894 lors de la guerre contre la tribu Wahehe, au croisement de la rivière Ruaha [7](#)) dans la partie sud de la partie centrale de l'Afrique orientale allemande.



Traversée de Great Ruaha.
Fra Colonial Image Archive - Image n° 004-1049d-01
(Université de Francfort-sur-le-Main).

Kleist Sykes prend alors part à la Première Guerre mondiale 8), où il est nommé caporal (Ombascha) en décembre 1915, où il se distingue en combattant les Arabes pro-britanniques à Mwele Ndogo, au sud-ouest de Mombasa. - Voir post-scriptum.

Sans m'en rendre compte, j'ai en fait vu une photo de l'autre frère, Plantan, recevant à un moment donné la Deutsche Krieger-Verdienstmedaille, 2e classe, et est mentionné dans On German Medals Awarded to Native Soldiers in Africa, 1888 -1918.



Sulu Sergent Plantan.
Fra Colonial Image Archive - Image n° 011-1158b-04 (Université de Francfort-sur-le-Main.).

Des études plus approfondies d' Askari und Fitafita - Farbige Söldner in den deutschen Kolonien par Thomas Morlang (Source 1) ainsi qu'une autre reproduction de l'image - Koloniales Bildarchiv - Bild Nr. 027-0803-81 - identifie le sous-officier comme un zoulou nommé Plantan.

La photographie est utilisée par Chris Dale dans la discussion de certains des uniformes en Afrique de l'Est - voir Uniformes de l'Afrique de l'Est allemande Schutztruppe Askaris 1891-96 (uniformes coloniaux allemands).

Ici, le ruban sous le signe du degré est représenté dans les couleurs nationales allemandes de l'époque, noir-blanc-rouge, mais aucune source connue ne peut indiquer ce que le ruban est censé symboliser.

Plantan a ensuite été nommé officier, ce qui lui a permis d'ajouter la désignation Effendi à son nom. Plus tôt dans sa carrière, il avait également agi comme interprète.

Bien qu'il soit en fait un étranger, il a acquis une grande reconnaissance et une grande influence parmi la population locale de Dar-es-Salam ; une conversion au mahométisme et la maîtrise de l'arabe peuvent y avoir contribué.

Jusqu'à sa mort le 11 décembre 1914, Plantan Effendi reste au service des Troupes de protection. Les circonstances précises entourant la mort de Plantan Effendi sont actuellement inconnues.

Les observations d'un Danois sur les Zoulous allemands

Christian Lautherborn, qui travailla en Afrique allemande de 1888 jusqu'à sa mort en 1906, écrit à sa sœur au Danemark le 4 juillet 1889 ce qui suit [9](#)) :

"Parmi les soldats noirs wissmanniens", écrit-il, "les Sulu m'intéressent le plus.

Lorsqu'ils sont arrivés ici, ils n'avaient aucune idée de ce qu'était vraiment un soldat et de

Civilisation pas moins, leurs vêtements étaient légers et aérés comme ceux de nos premiers parents après la Chute, à la seule différence qu'au lieu de feuilles de figuier, ils utilisaient un morceau de peau, qui était coupé en fines franges et noué autour des reins. Ils avaient de grands trous dans leurs oreilles, qu'ils utilisaient pour accrocher de petits objets nécessaires ; dans une oreille, ils avaient leur tabac à priser enveloppé dans une feuille sèche, et dans l'autre une brosse à dents, non pas celle que nous utilisons chez les civilisés, mais une courte branche verte d'un arbre dur, dont une extrémité [était] mâchée en fines fibres, de sorte qu'il ressemble à un pinceau, avec lequel ils se nettoient les dents après chaque repas. Leurs perruques de laine étaient tressées en tresses assez longues et fines avec de l'herbe (quelque chose de similaire à quand on tressait la crinière d'un cheval avec de la paille), elles se détachaient de tous les côtés, comme les poils d'un hérisson.

Et quand ils devaient alors porter des vêtements, c'était risible à regarder. Leur uniforme se composait d'un pantalon court et d'une chemise à manches courtes ; ce devait être le travail le plus difficile qu'ils aient eu dans leur vie, car il leur a fallu plus d'une heure avant d'apprendre à enfiler les deux vêtements. Certains utilisaient la chemise comme pantalon, d'autres le pantalon comme chemise, puis ils mettaient le pantalon recto-verso et la chemise de la même façon, voire à l'envers ; quand ils eurent enfin les bons vêtements, il était temps pour le chapeau rouge. Il était presque [aussi] difficile de la faire asseoir que d'enfiler correctement les vêtements, car la perruque de laine, qui depuis tant d'années avait l'habitude de sortir de tous côtés, ne lâchait pas pendant quelques minutes le chute droite, qui convenait à un chapeau; bien les tresses raides ont été pressées sur le côté de la tête et le chapeau a été mis, mais au moindre mouvement ils se sont libérés de leur captivité et se sont levés dans les airs, et le chapeau s'est alors assis et équilibré sur le dessus des tresses, d'où il tomba bientôt ; mais le lendemain, ils se sont assis dans les rues et se sont coupés les tresses pour pouvoir mettre leur chapeau, parce que, comme ils l'ont dit, ils voulaient ressembler aux autres soldats.

Leur premier tir à la cible était aussi très amusant ; la plupart d'entre eux avaient été habitués aux arcs et aux flèches et non aux fusils, et tandis qu'ils visaient, ils tremblaient de peur de ce qui arriverait quand ils tireraient ; mais ce n'était que le premier jour; maintenant ils ne tirent pas plus mal que les autres soldats noirs.

Ils deviennent chaque jour plus civilisés. Quand ils tirent maintenant sur le courrier, au lieu de tabac à priser et de brosse à dents, ils ont un cigare dans une oreille et une cartouche dans l'autre ; car ils disent qu'il faut plus de temps pour sortir une cartouche du sac qu'une de l'oreille, et si Buschiri vient, ils seront prêts.

Pour le reste, ils sont courageux et très ambitieux, ils disent : « Nous sommes des sauvages et nous n'avons jamais rien connu du métier de soldat, mais nous ne tarderons pas à pouvoir [juste] autant que les autres », et ils le font. tous les efforts possibles pour apprendre et avec le temps deviendront de bons soldats."

Om Christian Lautherborn

(principalement de la Source 4)

Christian Lautherborn (1860-1906), qui avait une formation agricole, se rend aux États-Unis en 1879, où il travaille dans une plantation de coton au Texas. En 1887, il fut employé par la Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft, qui entre autres. dirigeait des plantations en Afrique orientale allemande. Après quelques mois d'études en Allemagne, il arrive en Afrique en mai 1888.

En 1888-1889, Christian Lautherborn a servi comme soldat pendant la révolte arabe, non pas dans les troupes de Wissmann mais dans les "unités de défense locales" formées par les résidents européens et quelques indigènes locaux, les "askaris swahili", avant que von Wissmann n'arrive dans la zone. Christian Lautherborn participe à la défense de Bagamoyo le 6 mars 1889, dont il est question entre autres. dans sa lettre du 6 mars 1889 (voir Source 3, à partir de la page 41).

Il fonde alors une grande plantation près de Bagamoyo et devient en même temps le principal "architecte" dans la reconstruction d'une nouvelle ville sur ce site après la révolte arabe. Plus tard, il s'est vu confier la fondation et la gestion de plusieurs autres plantations dans différentes parties du pays, à la fois des plantations de coton, de sisal (agave) et de café.

Christian Lautherborn était le frère de Caroline Carlsen, mariée au rédacteur en chef de Vendsyssel Tidende, Vilhelm Carlsen. Il avait des contacts étroits avec sa sœur et son beau-frère à Hjørring, notamment par la rédaction de lettres, mais aussi lors de visites au Danemark.

Au fil des ans, Christian Lautherborn a envoyé plusieurs boîtes d'objets d'Afrique de l'Est à Hjørring.

Il a lui-même fait don de quelques objets au musée historique de Vendsyssel, alors nouvellement créé, et après sa mort en 1906, Caroline Carlsen a fait don d'un grand nombre d'objets supplémentaires au musée. Les objets ont été présentés à l'exposition du Musée historique de Vendsyssel - Afrique de l'Est à Hjørring, Rencontre culturelle de temps en temps en 2001.

Le site Internet du musée contient une description de la vie de Christian Lautherborn en Afrique orientale allemande, ainsi que de nombreuses images intéressantes.

Uniformes



Un lieutenant et un askari zoulou, 1891.

Fra La force de protection allemande 1889-1918 af

Werner Haupt, Edition Dörfler, Utting, u.å.

(vers 2002), ISBN 3-89555-032-9.

L'image précédemment montrée du lieutenant Ramsay et des deux askaris zoulou montre les uniformes de gala bleu foncé pour les officiers et les Zoulous respectivement, correspondant à l'illustration en couleur montrée ici.

L'illustration semble provenir d'une carte à cigarettes ou d'une carte à collectionner similaire.

Pour plus d'informations sur les uniformes des troupes Wissmann, veuillez consulter le site Web de Chris Dale

Uniformes coloniaux allemands, comprenant notamment :

- Uniformes des officiers et sous-officiers allemands Wissmanntruppe 1889-90
- Uniformes des troupes Wissmann Askaris 1889-91

La planche suivante, dessinée par Richard Knötel et publiée en 1924, montre les uniformes portés par les askaris en Afrique orientale allemande de 1889 à 1891 - un askari soudanais en uniforme de campagne, un askari swahili en uniforme de garde et un askari zoulou en uniforme de campagne. L'uniforme de gala bleu foncé des Zoulous correspond en principe à l'uniforme blanc des askaris swahili.

Vu en relation avec la description de Christian Lautherborn, il est clair que le Zoulou représenté ici a en partie coupé ses cheveux et en partie appris à enfiler correctement son uniforme.

Comme mentionné, une autre société a été créée en 1889. Les deux sociétés se caractérisaient par le fait que 1.

Kompagni portait un pompon noir sur le fez, tandis que 2. Kompagni portait un pompon blanc. Le plan ici semble montrer un Zoulou de la 1ère Compagnie.

En 1891, lorsque les unités militaires de l'Afrique orientale allemande sont devenues une partie des unités coloniales allemandes alors administrées par la marine impériale, des uniformes plus uniformes ont été introduits pour toutes les troupes indigènes.

Sources

1. Askari et Fitafita - mercenaires de couleur dans les colonies allemandes par Thomas Morlang, Ch. Links Verlag, Berlin 2008, ISBN 3-86153-476-1, pp 15-20 et 72-93.
2. Armées coloniales en Afrique 1850-1918 de Peter Abbot, Foundry Books Publications, Nottingham 2006, ISBN 1-90154-307-2.
3. A Faithful Servant - Lettres de Christian Lautherborn reproduites dans le livre De der tog home de Karl Larsen. Copenhague et Kristiania, Gyldendalske Bookhandel Nordisk Forlag, deuxième édition, 1914, pages 48-50 (archives de la littérature danoise). Le livre est disponible en ligne et peut être téléchargé au format texte ou pdf.
4. Christian Lautherborn - Directeur de plantation en Afrique orientale allemande (musée historique de Vendsyssel).
5. Hans Ramsay, German Colonial Lexicon (1920), Volume III, p. 125 (Université de Francfort-sur-le-Main) Principal).
6. Histoire de la Force de protection impériale en Afrique orientale allemande par Ernst Nigmann, Ernst Sigfried Mittler et Sohn, Berlin 1911, Nashville, Tennessee 2005, ISBN : 0-89839-335-3. porte-arc 4 plancher et 1 kort; je det tyske genoptryk il dette gengivet i farver. Plancherne kan ses Histoire des forces impériales de protection pour l'Afrique orientale allemande (Office colonial du Reich).
7. Une collection de documents relatifs au soulèvement en Afrique de l'Est, Bayerische Staatsbibliothek (Banque de données PMS pour la préparation du cours d'histoire).

Par Finsted

Noter:

- 1) Voir Shagaan et Ngoni (Wikipedia).
 - 2) Voir Hans Gustav Ferdinand von Ramsay (1862-1938) (Wikipédia) et Source 5 ; Hans Ramsay a été anobli en 1911 (= von).
 - 3) Le régiment est créé le 24 mars 1881 ; voir 1. Westpreußisches Fußartillerie-Regiment Nr. 11 (Grosser Generalstab). Le régiment était en garnison à Thorn - aujourd'hui la ville polonaise de Torun ; voir Torun (Netspirit).
 - 4) En 1884 et 1885, les frères Denhardt avaient acquis le sultanat de Witu, dans la partie nord de l'Afrique de l'Est à l'embouchure de la rivière Tana dans l'océan Indien, qui faisait alors partie de la sphère d'intérêt anglaise, du sultan Ahmad Ibn Fumo. Deutsch-Wituland était de 1886 à 1890 une colonie allemande. Voir Witu, Deutsches Kolonial Lexikon (1920), volume III, page 722 (Universität Frankfurt am Main).
- Dans le cadre de l'accord d'Heligoland, le Wituland est devenu une partie de l'Afrique orientale anglaise, tandis que l'île d'Heligoland est devenue une

partie de l'Allemagne. L'Angleterre reçut en outre la domination sur l'île de Zanzibar, tout comme un certain nombre de frontières entre les territoires allemands et anglais en Afrique furent établies. Du côté allemand, ils ont acheté l'archipel mafieux au sultan de Zanzibar en même temps, prix 4 millions de marks. Voir [Traité Helgoland-Zanzibar \(Wikipedia\)](#).

5) Eric von Medem (1861-1889) est mort d'une maladie fébrile le 22 novembre 1889.

6) Emil von Zelewski (1854-1891) a été tué le 17 août 1891 à Rugaro avec 9 Européens (2 officiers, 1 médecin, 6 sous-officiers), 1 officier indigène et 290 askaris (morts et disparus) lorsque sa force a été prise en embuscade par guerriers rebelles de la tribu Wahehe. La force se composait des 5e, 6e et 7e compagnies et l'une de ces compagnies est appelée compagnie zoulou. La 6e et l'une des autres sont décrites comme une société soudanaise, mais laquelle des sociétés était composée de Zoulous n'est pas précisée. En savoir plus sur l'événement dramatique dans *Aus dem Bericht des Lieutenants v. Tettenborn über den Untergang der Expedition v. Zelewski*, *Amtsprelle Preussens*, X. Jahrgang. Non. 78. *Neueste Mittheilungen* 9 octobre 1891 (Staatsbibliothek zu Berlin).

7) Se Ruaha, *Deutsches Kolonial - Lexikon* (Université de Francfort-sur-le-Main).

8) Thomas Morlang mentionne que Kleist Sykes a tenu un journal pendant la guerre. Le journal appartient toujours à la famille, mais n'est malheureusement pas accessible au public.

9) Le texte est reproduit à partir de la Source 3 avec l'orthographe alors correcte et le style d'écriture de l'auteur. Les commentaires entre parenthèses sont des commentaires de Karl Larsen, qui a recueilli les lettres originales de Christian Lautherborn. J'ai divisé le texte en sections pour augmenter la lisibilité.

10) L'image provient d'une copie de l'édition de 1918 du livre de Wavell *A Modern Pilgrim*, publié par Constable & Company, Londres, 1918, en vente sur eBay. Voir *A Modern Pilgrim in Mecca and a Siege in Sanaa*, par Arthur JB Wavell par John Shipman (The British-Yemeni Society). Le livre a été publié en 1912; réédité en 1918 et 2005 (mais sans illustrations). Le livre est disponible en ligne via la State Central Library, Hyderabad, voir *A Modern Pilgrim in Mecca* (Internet Archive).

Deutsches Reich.



Sudanesen-Askari,
feldmarschmäßig.

Suaheli-Askari,
Wachtanzug.

Sulu-Askari
feldmarschmäßig.

Ostafrikanische Schutztruppe.

1889—1891.

Bei Errichtung der Eingeborenenentruppen war die Uniformierung noch nach der Stammeszugehörigkeit verschieden. Als im Jahre 1891 eine gleichmäßige Askariuniform eingeführt wurde, unterschieden sich die einzelnen Kompagnien in der Farbe des um die Mitte der zylindrischen Kopfbedeckung laufenden Besatzstreifens, der vorn eine Schlinge nach oben macht. Die während des Weltkrieges getragene Askariuniform war 1896 zum ersten Male angelegt worden.

Knötel, Uniformenkunde. Band XVIII. Nr. 48.

von Diepenbroick-Grüter & Schulz, Verlag, Hamburg.

Post-scriptum - Les fusils arabes



Arthur John Byng Wavell,
déguisé en Ali bin Muhammad,
photographié à Damas, 1908 [10](#)). [___](#)

Les Arabes pro-anglais mentionnés provenaient des Arab Rifles, une unité de la taille d'une entreprise recrutée parmi les Yéménites travaillant dans les zones côtières de l'Afrique orientale britannique. L'unité a été créée en 1914 par Arthur John Byng Wavell (1882-1916).

Arthur Wavell était un cousin du dernier maréchal Archibald Percival Wavell (1883-1950). Tous deux avaient suivi une formation d'officier à Sandhurst et avaient servi pendant la guerre des Boers, où ils avaient tous deux reçu la Croix militaire.

En 1906, Arthur Wavell quitte l'armée (The Welsh Regiment) et s'installe en Afrique orientale anglaise, où il achète une plantation de sisal près de la ville portuaire de Mombasa.

Là, il fait la connaissance de la population arabe et s'intéresse peu à peu à la foi islamique qu'il décide de faire un pèlerinage à La Mecque en 1908, déguisé en Arabe de Zanzibar ayant étudié la médecine en Angleterre. Plus tard, il a voyagé à travers le Yémen (1910-11).

Les expériences de Wavell au cours des deux voyages sont décrites dans le livre *A Modern Pilgrim in Mecca and a Siege in Sanaa*.



Scouts arabes de Wavell - Recrutés parmi les Arabes de la côte africaine.

Fra *The Times History of the War*, Volume 16, p.462 (Bibliothèques canadiennes, Internet Archive).

Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, Wavell a recruté une unité de la taille d'une entreprise parmi des personnes du Yémen qui travaillaient (y compris comme transporteurs d'eau) dans les zones côtières le long de l'océan Indien.

Certains des soldats appartenaient au groupe de population yéménite Hadrami et la force comptait 60 à 80 hommes.

L'unité était surnommée *Wavell's Own*, *Wavell's Arabs* et *Wavell's Arab Scouts*. La désignation officielle était d'abord *No. 2 Reserve Company, King's African Rifles*, mais à la demande d'Arthur Wavell a été changé en *The Arab Rifles*.

En janvier 1916, les Arab Rifles sont pris en embuscade à Mwele Ndogo, au cours de laquelle le major Wavell et 29 hommes sont tués. Un mémorial a ensuite été érigé à Fort Jesus à Mombasa; La tombe du major Wavell est située dans la ville de Mkongani, dans le sud du Kenya, près du parc national de Shimba Hills. Des photos du mémorial et de la tombe sont reproduites par Harry Fecitt dans quelques articles d'avril 2007 sur le Great War Forum.